

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

22 mars 1999

**Entre ciel et mer**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 22 mars 1999

Le Devoir • p. B8 • 353 mots

## Entre ciel et mer

Martin, Andrée

**F**emme comme paysage  
*Chorégraphie et interprétation: Lin Snelling.*  
*Conception visuelle, musique originale et vidéo: Michael Reinhart. Au studio de l'Usine C, jusqu'au 28 mars à 20h*

Lin Snelling a le sens de la poésie. Avec sa dernière création solo, où se rencontrent et se fondent les uns dans les autres la danse, les images vidéo, les mots, les sons et la musique, elle nous transporte au coeur d'un univers à la fois moderne, tellurique et tendrement sauvage. En déesse du jour et de la nuit, du ciel et de la terre, elle s'installe au centre de la nature, se faisant elle-même, comme le suggère si bien le titre, paysage.

L'art de Snelling, si lumineux en regard de la noirceur existentielle dont est trop souvent victime la création contemporaine - perdant ainsi de belles occasions d'explorer des terrains d'expression riches en possibilités -, nous enveloppe et nous berce doucement. Dès le passage de la porte menant à la salle de spectacle, le public est invité à la réflexion, voire à la méditation. Déjà sur scène, la danseuse, allongée au sol, est entourée d'un imposant dispositif scénique. Un ciel nuageux s'installe sur un large écran vidéo en fond de scène, et les vagues de la mer, dans leur mouvement incessant, glissent lentement sur un écran disposé côté cour. Modulé d'une ambiance sonore entre le bruit léger et la musique

- bols tibétains et autres instruments exotiques -, l'espace est esthétiquement beau et particulièrement invitant. Aussi, on y pénètre sans bruit, n'osant troubler cette paix conçue spécialement pour nous.

À l'image du dispositif, tout en délicatesse et en lenteur, on passe ainsi doucement au spectacle. Les lumières s'éteignent et la danseuse, toujours au sol, récite une poésie - en anglais avec traduction française dans le programme - où il est question de paysage, de nature, du ciel, de la terre et du vent.

Souvent proche de la performance, cette pièce comme un long périple à travers les âges nous entraîne d'un tableau à l'autre par l'intermédiaire d'une femme, beauté puissante et amazone des temps perdus. Sa voix se marie au mouvement de son corps et à celui des nuages et de l'eau, créant de fait une suite ininterrompue d'événements. Ici, la danse, de facture minimaliste, relève souvent plus de l'action corporelle que de la chorégraphie, au sens strict du terme. Les séquences enlevées demeurent rares, et arrivent donc comme une bouffée d'énergie, une étincelle dans la candeur de ce lieu aux multiples visages. Cependant, ajouté à la lenteur contemplative des projections vidéos, le tout traîne un peu en longueur. Même si chacune des propositions corporelles et scéniques témoigne d'une originalité notable, le développement de

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990322-LE-055

chacune d'elle pourrait gagner en sophistication et en complexité.

Snelling arrive néanmoins à nous faire oublier ces petits écarts temporels, avec une fin d'une incroyable justesse. L'aspect foncièrement positif et ouvert sur l'imaginaire amené par une simple phrase: «*Je suis ton paysage, regarde moi*», donne tout son sens à la poésie de cette belle oeuvre... sans frontière.